de gentilhommes souffrait au contact de la tourbe ignominieuse et disparait de leurs nouveaux frères ils se retirèrent du club pour n'y plus remettre les pieds. La grande attraction s'exerçait sur les hommes de métiers, sur les aubergistes, les boutiquiers de tout genre, sur les avocats sans cause et les jeunes gens sans emploi, presque tous oiseaux de proie que l'on convoitait à dépecer la grande société. Il en vint beaucoup de ceux-là, on leur promettait, voyez-vous, la protection, l'encouragement du club, et les membres étaient tenus rigoureusement à cette règle. Le club eût donc ses avocats, ses notaires, ses médecins, ses cordonniers, ses tailleurs, etc. Tous devaient faire fortune. De fait, l'encouragement fut d'abord très-libéral. Le grand nombre qui n'avait que des habits râpés, des souliers éculés se firent vêtir et chausser; on ne refusait pas à un frère; mais tailleurs, bottiers, aubergistes, etc., sont encore à courir après leur argent. Après tout, un frère saura tout sacrifier pour un frère, mais en dépit de sa bonne volonté il ne saurait battre monnaie.

Tous ceux qui sont entrés dans cette association ont été les dupes de quelques intrigants politiques à la tête desquels figure M. Médéric Lanctot. Il en était, lui, et l'un des premiers encore; sous ses grandes phrases philanthropiques il cachait soigneusement le germe de l'ambition qui aujourd'hui se développe et menace bientôt d'envahir tout le pays si une main ferme ne l'étouffe à temps. C'est là, dans ce borborygme infect que M. Lanctot a nourri son patriotisme, a rêvé sa grandeur future, a préludé à la régénération de l'ouvrier, qu'il opère aujourd'hui avec un succès désespérant pour l'humanité. Il travaillait bien pour son compte, celui-là, mais il était à peu près le seul qui retirât quelque bénéfice de l'association. Tous les autres, ou à peu près, qui sont entrés là avec quelqu'argent, quelques ressources, en sont sortis gueux et misérables. Il y aurait de curieuses statistiques à établir sur le nombre de banqueroutes et de ruines dont le club a été la cause évidente, immédiate; nous en parlerons peut-être quelque jour.

La protection mutuelle, ayant pour principale considération la nationalité canadienne française, telle a été d'abord le prétexte de cette réunion. Aux badauds et aux niais on promettait un pays de cocagne; aux clairvoyants on ouvrait une autre perspective: la perspective du triomphe du parti rouge. La ruine de M. Cartier, le succès du rougisme, telle est la vraie, la seule raison de la formation de ce club, qui n'a été qu'une des formes du Protée libéral, et la plus hideuse de toutes peut-être. On essaiera de le nier dans certains quartiers, parce qu'on a honte de cette sentine qui pue la crapule et le vice, mais les faits sont écrasants,